

laTrompette



From Sy Gitin, photo taken by Ilan Stulman, August 1996

À la découverte des cités enfouies de la Bible : Ékron

De la fin de l'âge du bronze à l'âge du fer, cette ville a une longue histoire qui correspond à la signification de son nom.

- Micah van Halteren
- [14/01/2026](#)

Peu de sites possèdent un répertoire archéologique aussi diversifié qu'Ékron. Située à la frontière de la Judée, cette ville philistin a subi de nombreuses influences culturelles qui façonnèrent son histoire et son peuple. Ékron fut l'une des cinq grandes principales villes philistines souvent désignées sous le nom de Pentapole.

L'histoire d'Ékron est fascinante. À l'âge du fer, ce fut la dernière des trois villes philistines à détenir l'arche de l'alliance. À la fin du 8e siècle AEC, Ékron était contrôlée par Ézéchias, roi de Juda, puis plus tard, sous l'empire assyrien, domina le commerce de l'huile d'olive. Les importants vestiges archéologiques d'Ékron montrent que les Philistins étaient un peuple connu depuis bien plus longtemps qu'on ne le pensait et que, culturellement, ils avaient un talent pour s'adapter aux personnes qui les entouraient.

PT_FR

Ékron, ou ce qui est aujourd'hui Tel Miqneh, se trouve à environ 35 kilomètres (22 miles) au sud-ouest de Jérusalem, près du kibbutz Revadim, dans les plaines de Judée. Il a été fouillé pendant 14 saisons entre 1981 et 1996 par les archéologues Seymour Gitin de l'*Albright Institute of Archaeological Research* [Institut Albright de recherche archéologique] et Trude Dothan de l'Université hébraïque de Jérusalem, aujourd'hui décédée. Depuis 1996, l'objectif principal a été de publier les nombreuses découvertes remarquables provenant de ce site fascinant.

Voyons ce qu'il en est.

Ékron ancien — Migration des Philistins

Le texte biblique rapporte que lors de la conquête de la Terre promise par Israël, « Ékron, les villes de son ressort et ses villages » furent attribués à la tribu de Juda (Josué 15 : 12, 45), puis plus tard furent transférés à Dan (Josué 19 : 40, 43).

En plus des nombreuses découvertes faites plus tard à l'âge du fer, les fouilles mirent au jour des preuves d'occupation allant du chalcolithique à l'âge du bronze tardif, ce qui est plus ancien que ce à quoi les fouilleurs s'attendaient. Certaines des strates les plus anciennes contiennent des vestiges cananéens ainsi que des poteries mycéniennes et chypriotes importées, révélant un commerce international de grande envergure avant le 12e siècle AEC (l'âge du bronze tardif). Aucune fortification n'entourait la ville à cette époque.

Puis un changement radical se produit : dans la couche suivante, la poterie passe de la poterie importée de la fin de l'âge du bronze à la poterie mycénienne produite localement à l'âge du fer I. La production locale de poterie est attestée par un certain nombre de fours découverts dans la région industrielle méridionale de la ville.

Ce changement a marqué le début d'une migration étrangère dans la région côtière méridionale du Levant au début du 12e siècle AEC. Ce changement, et la destruction qui lui est associée, révèlent l'afflux principal des Philistins dans la région. La transition a lieu à peu près au même moment où les Peleset, peuple de la mer (souvent associé aux Philistins), sont mentionnés pour la première fois par Ramsès III au début du 12e siècle AEC. D'ailleurs une grande partie des ossements d'animaux découverts à Fer I Ékron étaient des porcs, comme dans tous les sites philistins. Plusieurs foyers en galets dans la zone domestique révèlent également une présence philistine, car il s'agit d'une caractéristique typique de la culture philistine.

La première couche manifeste de l'occupation philistine (strate VII) révèle qu'ils habitaient les 50 acres du tell, y compris l'acropole supérieure de 10 acres à l'angle nord-est du tumulus.

En analysant les poteries trouvées sur le site, la professeure Dothan écrit que « les caractéristiques nettement mycéniennes de ces poteries fabriquées localement montrent la forte tendance des peuples de la mer à recréer à Canaan — du moins dans leurs poteries — l'environnement du monde égéen d'où ils venaient. » L'Égée comprend des parties de la Grèce, de la Crète, de Chypre, de la Syrie et de la Turquie. Cela rejoint Amos 9 : 7 qui dit que les Philistins venaient de « Capthor », laquelle est identifiée à l'île de Crète ; l'analyse ADN des squelettes philistins a également confirmé cela.

Alors que les Philistins migraient, ils ne perdaient pas leur lien avec leur patrie. L'origine égénne des habitants d'Ékron est corroborée par de nombreuses découvertes autour de Tel Miqneh.

Destruction de David ?

Après la période des juges, Ékron et les autres villes philistines furent soumises par les Israélites lors de la bataille qui entraîna la mort de Goliath (1 Samuel 7 : 14). Bien qu'Israël ait réussi à vaincre les Philistins, les données archéologiques suggèrent qu'Israël n'a pas détruit ou maintenu une présence dans la ville. 1 Samuel 17 rapporte que les Philistins affrontèrent Israël sous le règne du roi Saül (fin du 11e siècle AEC), mais qu'ils furent vaincus et repoussés à Ékron et Scharaïm.

Comme certaines de ses villes voisines, les preuves archéologiques montrent qu'Ékron fut complètement détruite entre 1000 et 975 AEC, soit par le pharaon Siamon d'Egypte, soit par les Israélites sous le roi David. Le professeur Gitin pense que nous pouvons identifier avec certitude le destructeur d'Ékron : « Il ne fait aucun doute que le déclin d'Ékron était lié à l'ascension de David et de son fils Salomon et au fait qu'Israël était désormais en mesure de dominer les Philistins. »

Après cette destruction, la taille et la puissance d'Ékron diminuèrent considérablement. Elle est passée d'une ville de 50 acres à une acropole de 10 acres à l'angle nord-est. Cet événement marqua la fin de la ville de l'âge du fer I. Elle est restée une petite colonie relativement insignifiante pendant les 270 années suivantes.

Parce que les objets et foyers philistins monochromes et bichromes disparaissent dans les couches des strates III-II postérieures à 1000 AEC, les chercheurs ont estimé que cela prouvait la fin de l'occupation philistine de la côte sud. Beaucoup penseront, à ce stade, que les Philistins avaient disparu de l'histoire. Le professeur Gitin n'était pas d'accord.

Dans « *Excavating Ekron* » [Fouiller Ékron], Gitin écrit : « À mesure que les preuves archéologiques s'accumulaient [...] il devint clair que les Philistins avaient continué d'exister, bien qu'ils eussent adopté des caractéristiques d'autres cultures » (italiques ajoutés). Ce n'est là qu'un autre exemple d'un schéma identifié par le professeur Gitin. Les Philistins d'Ékron avaient un talent pour ce qu'il appelle l'acculturation et la continuation : ils adoptaient les caractéristiques de leurs oppresseurs.

« Entre environ 1000 AEC et la fin du septième siècle AEC, les Philistins survécurent et parfois prospérèrent, absorbant les caractéristiques culturelles de leurs voisins —les Israélites, les Phéniciens et, enfin, les Assyriens», écrit-il.

Après environ 270 ans d'obscurité relative, la ville d'Ékron prospéra à nouveau sous les Assyriens.

Ékron, l'Assyrie et Ézéchias

Pour comprendre Ékron au septième siècle AEC, il est important de la considérer dans le contexte de l'Assyrie. Plusieurs sociétés ou cultures s'affrontent à Ékron sous l'empire assyrien.

L'empire néo-assyrien commença à envahir la terre d'Israël dans la seconde moitié du huitième siècle AEC. Il conquit la Samarie entre 721 et 718 AEC avant de jeter son dévolu sur Juda.

Il semble qu'Ékron ait été assiégée pour la première fois en 721 AEC par Sargon II, comme le montrent ses reliefs muraux à Khorsabad. Un relief mural mentionne Ékron sous son nom assyrien, *Amqarrûna*, et parle spécifiquement des *Palaštu* (Philistins) qui y vivaient. Le fait que les Assyriens mentionnent les Philistins et leurs villes par leur nom « indique que les Philistins étaient encore reconnus comme un groupe distinct avec leur propre pays et leurs propres villes jusqu'au septième siècle », écrit Gitin.

Vers la fin du huitième siècle AEC, Ékron fut assiégée par un autre roi assyrien, Sanchérib. Cela aussi a été documenté. Sur son pisme, Sanchérib décrit l'histoire de Padi, le souverain d'Ékron installé par les Assyriens, qui fut mis « aux fers et livré à Ézéchias, le Juif » par les « fonctionnaires, les nobles et le peuple d'Ékron » lorsque le roi Ézéchias conquit la ville (2 Rois 18 : 8). Sanchérib marcha ensuite contre Ékron lors de sa campagne en Juda. « Je m'approchais d'Ékron et je tuais les gouverneurs et les nobles qui s'étaient révoltés », raconte Sanchérib.

L'archéologie atteste cette histoire documentée. Une petite couche d'occupation datée d'environ 700 AEC montre que la ville basse, depuis longtemps abandonnée, fut utilisée pendant une courte période avant l'hégémonie assyrienne associée à la dernière strate. Ceci est intéressant, car cela correspond à l'occupation d'Ékron par Ézéchias décrite par les Assyriens.

D'autres preuves à cet égard furent trouvées dans trois jarres de stockage dans la haute acropole qui contenait des inscriptions *MLK*, ce qui signifie « appartenant au roi ». De telles inscriptions sont typiques du règne d'Ézéchias à la fin du huitième siècle. La présence de ces jarres fournit une preuve supplémentaire qu'Ézéchias eut, en effet, un certain contrôle sur Ékron.

La production d'huile d'olive

Le règne assyrien sur Ékron entraîna une sorte de renaissance marquée par une augmentation du commerce, l'expansion et la prospérité. Au début du septième siècle, Ékron fut reconstruite avec de nouvelles fortifications, notamment une porte d'entrée massive à trois voies, et se transforma en un grand centre industriel de production d'huile d'olive. Selon Gitin, la ville devint « le plus grand centre de production d'huile d'olive que nous connaissons dans l'Antiquité ». Plus de 100 installations de production d'huile d'olive furent découvertes à Ékron, soit plus que sur n'importe quel autre site en Israël.

La production d'huile d'olive s'effectuait dans des presses à levier et à poids selon un processus en trois étapes : broyage, pressage et séparation. Les bâtiments où ils ont été trouvés étaient divisés en une salle de presse et une salle de stockage. Ces installations furent découvertes le long du mur sud dans la zone domestique ainsi que dans le complexe du temple au centre du tell. Cela montre que l'huile était produite sur l'ensemble du site.

La Bible décrit la présence d'un grand nombre d'oliviers dans la plaine entourant Ékron : « Baal-Hanan, de Guéder, sur les oliviers et les sycomores dans la plaine [Shephelah] ; Joasch, sur les provisions d'huile » (1 Chroniques 27 : 28).

Comme le notent les archéologues, la quantité d'huile produite (probablement plus de 230 tonnes par an) par les Philistins à Ékron suggère qu'elle était exportée. Ce surplus était très probablement échangé sur les marchés phéniciens contrôlés par l'Assyrie — les Phéniciens étant eux-mêmes des commerçants maritimes de premier plan.

Cependant, selon le professeur David Eitam, les usines d'huile d'Ékron ne fonctionnaient que pendant environ six mois par an. Que faisaient les habitants d'Ékron pendant la saison morte ? C'est là qu'interviennent les autres installations composées de « cuves et de bassins peu profonds » à Tel Miqneh.

Eitam fit remarquer qu'ils pouvaient avoir été utilisés pour presser la laine et le lin. À côté des installations, ils trouvèrent une grande quantité de poids de métiers à tisser. Ainsi, « sur la base de ces données et compte tenu de l'importance de l'industrie oléicole », écrit Eitam, « nous suggérons qu'une importante production textile eût lieu dans la ville entre les saisons de récolte des olives. »

Il semble qu'Ékron ait été une ville à double usage, produisant et exportant de l'huile d'olive la moitié de l'année et des textiles l'autre moitié.

Le temple multiculturel

Immédiatement après la conquête d'Ékron par les Assyriens, qui en firent une cité-État vassale, la pièce maîtresse du site fut construite : le complexe du temple 650.

Les vestiges de cette imposante structure de temple, laquelle mesure 57 mètres sur 38 mètres (187 pieds par 124 pieds), sont situés au centre d'Ékron dans ce que l'on appelle la « zone élite ». C'est là que l'équipe du professeur Gitin firent une découverte particulière : la majestueuse inscription dédicatoire royale.

Selon le professeur Gitin, l'inscription est « l'objet le plus important » trouvé sur le site et « l'une des découvertes les plus significatives excavées en Israël au cours du 20e siècle. »

Ce grand bloc de calcaire pesant 150 kilogrammes (330 livres) contient 5 lignes de 72 lettres. L'inscription se lit comme suit : « Le temple qu'il construisit, *lys* (Akisch) fils de Padi, fils d'Ysd, fils d'Ada, fils de Ya'ir, souverain d'Ékron, pour *Ptgyh* sa dame. Puisse-t-elle le bénir, le protéger, prolonger ses jours et bénir son pays. »

Cette inscription est une découverte remarquable et unique parce qu'elle « nous permet de déclarer avec certitude que Tel Miqneh est en fait l'Ékron biblique », déclara Gitin. Entre autres choses, cela constitue « la base permettant de retracer la continuité de l'occupation philistine à Ékron et le processus d'acculturation. »

Par exemple, plusieurs des noms mentionnés sur la pierre relient les Philistins à leurs origines égéennes. Le premier nom *Akisch*, a été interprété comme signifiant Égée ou « le Grec », et est également le nom de l'un des premiers rois de Gath, la ville voisine d'Ékron (1 Samuel 21 : 11). Ce même roi est également nommé dans le pisme d'Assaraddon, roi d'Assyrie, comme « Ikaus, roi d'Ékron ». Ce nom n'est manifestement pas d'origine sémitique. Il y a ensuite la déesse à laquelle ce temple et cette inscription furent dédiés. Son nom, *Ptgyh*, est lié à Pythie de Delphes, le sanctuaire de la déesse Gaïa des Mycéniens.

La langue utilisée au temple ainsi que sa construction révèlent un lien étroit avec les Phéniciens, lequel, comme le suggéra le professeur Gitin, résultait très probablement de la forte position commerciale d'Ékron en tant que producteur et exportateur d'huile d'olive et de la prédominance maritime des Phéniciens.

L'une des salles annexes de la structure du temple contenait une autre installation de pressoir à huile ainsi que 253 jarres de stockage. Une jarre de stockage portait l'inscription *bt wlpdy*, signifiant « pour Baal et pour Padi ». Cette inscription confirme le culte de Baal à Ékron. La forme de l'inscription représente l'usage assyrien courant de « pour dieu et pour le roi », ce qui témoigne de l'influence assyrienne à Ékron.

Plusieurs autels à quatre cornes furent retrouvés autour du site, y compris au temple. Ce type d'autel était courant dans la religion judéenne voisine.

Dans le bâtiment 350, les archéologues trouvèrent trois roues en bronze, chacune ayant huit rayons, ainsi que le coin d'un support. Ces découvertes faisaient partie d'un support à roulettes « rappelant la description biblique des *mechonot*, les supports de cuve fabriqués pour le temple de Salomon à Jérusalem par Hiram, roi de Tyr », écrit le professeur Dothan. 1 Rois 7 : 30 décrit les bassins de Salomon : « Chaque base avait quatre roues d'airain avec des essieux d'airain ; et aux quatre angles étaient des consoles de fonte, au-dessous du bassin, et au delà des festons. »

Ainsi, surtout au septième siècle, nous trouvons Ékron au milieu d'un monde diversifié et connecté, maintenant quelque peu son lien historique avec l'Égée tout en s'adaptant (peut-être par nécessité) à d'autres cultures. Nous voyons le culte de Baal et d'Astarté au temple, des exemples de dîme, d'autels et d'offrandes de type judéen, des références à l'Égée écrites en style phénicien sur l'inscription dédicatoire royale, et un temple avec des caractéristiques assyriennes et phéniciennes — tout cela est la preuve d'une acculturation maximale.

Ékron déraciné

La domination assyrienne d'Ékron prit fin vers 630 AEC et fit place à une courte période de contrôle égyptien, divisant les strates IB et IC. Cette brève période égyptienne vit une légère diminution de la production d'huile d'olive en raison du fait que certaines des installations du site tombèrent en désuétude.

Ékron fut définitivement détruite par le roi babylonien Nebucadnetsar en 604 AEC. Dans le papyrus araméen de Saqqarah, également connu sous le nom de Lettres d'Adon, Adon — peut-être le roi d'Ékron à l'époque — écrit au pharaon égyptien pour lui demander de l'aide contre l'invasion babylonienne — une demande qui, comme le prouve l'histoire, resta sans réponse. Selon le professeur Gitin, cette grande destruction était prouvée par la présence sur le site de 3 pieds (un mètre) de débris recouvrant la couche précédente.

Le nom Ékron, qui selon la *Concordance de Strong* signifie « émigration » ou « arraché aux racines », est une description appropriée de la ville qui témoigne de la migration des peuples philistins de la mer depuis l'Égée et de leur installation à long terme sur la côte sud du Levant.

À propos de la fin de cette colonie, Sophonie prophétisa contre la ville, disant qu'« Ékron sera déracinée » une fois de plus (Sophonie 2 : 4). Mais cette fois-ci, les habitants d'Ékron furent définitivement déracinés et finirent par disparaître de l'histoire « en raison du long processus d'acculturation influencé par les contacts d'Ékron avec l'Assyrie en particulier, ainsi qu'avec les Israélites et les Phéniciens, un processus qui les priva d'une culture fondamentale suffisamment forte pour leur permettre de survivre en captivité », écrit Gitin.

Ainsi se termine l'histoire du peuple philistein d'Ékron.

Après que les Philistins aient été emmenés en captivité à Babylone, le site fut brièvement réoccupé au début du siècle suivant, mais il tomba rapidement en désuétude jusqu'à la période romaine. Aujourd'hui, le kibbutz Revadim près d'Ékron a tiré parti de son histoire philistine. L'histoire de cet ancien peuple d'Ékron est présentée dans une rue philistine reconstituée et au musée d'Ékron sur l'histoire de la culture philistine.